

*Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille*

Il y a d'abord deux écueils à éviter.

Le premier ce serait de lire les paraboles de l'évangile comme les fables de La Fontaine, en cherchant la morale, comme si l'évangile était un livre de morale, en l'occurrence avec ce jour-là une leçon de morale un peu immorale quant à sa conclusion ! Lorsque Jésus parle en paraboles, ça n'est pas pour nous faire la morale, c'est pour nous dévoiler quelque chose du visage de Dieu... C'est un peu différent ! Premier écueil pour cette parabole-ci, pour toutes les pages d'évangile, n'allons pas trop vite chercher le message à comprendre, les conclusions à tirer et les morales à appliquer, nous irions réduire la parole de Dieu à ce qu'elle n'est pas.

Le deuxième écueil à éviter, c'est de confondre le mot « talent » et le mot « compétence » ou « dons », les talents qu'on aurait. Je ne crois vraiment pas que cet évangile, cette parabole vient là aussi nous inviter à regarder ce que nous faisons de ce que nous avons, c'est plutôt une invitation à regarder ce que nous faisons de ce que nous sommes. Je vais y revenir. Mais il y a d'abord ces deux écueils à éviter. Ça n'est pas une leçon de morale parce que Dieu n'est pas La Fontaine, et ça n'est pas là pour nous aider à comprendre que faire de nos compétences.

Dans la parabole d'abord Jésus dévoile quelque chose de Dieu. D'un Dieu qui fait confiance, puisqu'il va partir, confiant à ses serviteurs ses biens. Un Dieu qui espère dans ses serviteurs. Un Dieu qui ne veut pas faire le travail à la place de ses serviteurs. Un Dieu qui croit assez en eux pour leur confier ce qu'il est, et ce qu'il a. Et c'est toujours bon en lisant une page d'évangile, d'abord de regarder comment ça ravive en nous l'émerveillement devant ce visage d'un Dieu qui nous fait confiance. On nous a beaucoup appris à croire en lui, je voudrais être sûr qu'on nous ait bien appris que lui le premier croyait en nous... D'une confiance non pas aveugle, mais responsabilisante. Ça c'est la vraie confiance. Et il s'agit me semble-t-il dans les textes d'aujourd'hui de passer du désir de la tranquillité, évoqué par saint Paul, au devoir de la responsabilité, dans notre manière de vivre nos vies, dans notre manière de vivre ce monde, dans notre manière de vivre la foi, au nom d'un Dieu qui espère en nous, qui croit en nous et qui nous confie les uns aux autres, qui nous confie ce monde, qui est un talent de Dieu, qui nous confie l'Eglise, qui est un talent de Dieu, qui nous confie ce que nous sommes, qui est un talent de Dieu, qui nous confie le Christ, et le pauvre, la Bible et les événements du monde, tout ça c'est des talents de Dieu, tout cela ce sont des choses qui ont du prix pour lui, et tout cela il nous le confie et il demande non pas de le préserver pour être tranquille, mais de prendre nos responsabilités pour que tout cela porte du fruit, c'est-à-dire devienne la manifestation de l'espérance de Dieu dans ce monde. C'est cela notre responsabilité, amis, et cette parabole des

talents elle vient nous réveiller là où personnellement, et parfois collectivement aussi, nous nous endormons, parce que nous désirons plus de tranquillité, quitte à ce que ça nous fasse parfois prendre moins nos responsabilités dans la vie de la cité, dans la vie de l'Eglise, et dans nos vies personnelles aussi.

Alors oui, accueillons cet évangile de ce midi d'abord comme un beau portrait d'un Dieu qui a une espérance folle en chacun, et qui nous croit capable de porter du fruit, un Dieu qui croit que son espérance peut être plus forte que notre peur, parce que ce qui est reproché finalement au dernier des serviteurs, c'est que la peur l'a emporté sur l'audace de croire qu'en lui Dieu avait espéré. Soyons de celles et de ceux qui seront plus forts que la peur, non pas par méthode Coué, mais par espérance assumée, par responsabilité assumée, dans des manières de vivre en fils et en filles de la lumière, qui mettront un peu plus de jour dans tant et tant d'existences qui sans nous risqueraient de s'enfermer dans l'obscur de la pauvreté, de l'oubli, et de la fragilité.

En cette journée du secours catholique c'est bon d'accueillir cet appel à la responsabilité. Elle est personnelle, elle est collective et il ne se passe pas une journée sans que nous soyons comme titillés de ce côté-là. Vérifions toujours que notre désir profond ce n'est pas celui de la tranquillité mais l'appel à oser répondre en femmes et en hommes capables de prises de responsabilité, ce sera une belle manière de témoigner de l'espérance que Dieu a placée en notre humanité. Ainsi soit-il !

33<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 19 novembre 2017

## LITURGIE DE LA PAROLE

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre des Proverbes, 31, 10-13.19-20.30-31

*Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !*

### Psaume 127, Heureux qui craint le Seigneur !

### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Thessaloniens, 5, 1-6

*Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! », C'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.*

### Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 25, 14-30

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »*